

Automne 2016

Numéro 121

Le Trésor des Kironuac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kironuac depuis 33 ans



28 mai 2016 - 70^e anniversaire de mariage de Dorothy Eunice Sandling et Leo George (Bud) Curwick



Kironuac
Kironuack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Bill Bower, LeRoy Curwick, André Kirouac, François Kirouac,
Pierre Kirouac, René Kirouac, Jean-Paul Loubes,
Gerald Nicosia, Jean Kersco-Alain Olmi, Éric Waddell

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac,
Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Équipe de traduction (par ordre alphabétique)

Nathalie Keroack, Georges Kirouac, René Kirouac,
Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Éditeur

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 3^e trimestre 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 110 copies, Version anglaise : 85 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 121

Le mot du président	3
L'Odyssée de la lettre de Neal Cassady	4
70 ^e anniversaire de mariage de Dorothy Sandling et Leo George Curwick	5
Pierre Kirouac reçoit le prix <i>Tom Devitt</i> des <i>Marmitons International</i>	8
Nouveau livre de poésie de Jean-Paul Loubes	9
Décès de Jean-Claude Dupont, auteur de la <i>Légende des Kirouac</i>	10
Souvenir de Jean-Claude Dupont par André Kirouac	11
Nos ancêtres, les Bretons par Jean Kersco	12
Bill Bower : souvenirs de Jan Kerouac	16
Le Père Armand Morissette parle de Jack Kerouac	17
Bilan financier de l'année 2015	21
Rapport du <i>Fonds Jacques Kirouac</i>	23
In Memoriam	24
Mise à jour de notre dictionnaire généalogique	25
Généalogie et page du lecteur	26
Conseil d'administration 2015-2016	27
Correspondants régionaux	27
Membres des comités permanents	27

Mot du président

Les lecteurs de l'édition française du **Trésor des Kirouac** ont pu constater la piètre qualité des photos dans notre dernière parution. Une légère correction apportée au fichier informatique effectuée à la *Fédération des Associations de familles* est à l'origine de ce problème survenu à l'impression. Nous sommes vraiment désolés de cette situation et nous nous excusons pour ce désagrément.

Aujourd'hui je désire aborder un sujet qui me tient à cœur, soit le contenu de notre revue familiale. Il y a quelques années, nous avions en banque plus d'une quarantaine de sujets d'articles qui nous avaient été proposés par diverses personnes. Certaines de ces suggestions ont effectivement fait l'objet d'un reportage dans les pages du **Trésor**. D'autres n'ont rien donné, souvent par manque de temps pour effectuer le suivi, recherche et/ou entrevue. Cette banque étant épuisée, il devient plus difficile de varier les sujets.

On nous a souvent souligné que nous continuons toujours à publier des articles sur Jack Kerouac. Comme il est toujours d'actualité près de 50 ans après sa mort, il nous apparaît impensable de l'ignorer. Nous tenons cependant, à vous entretenir de nos contemporains comme l'ont fait cette année Karyne et Roxanne Kirouac, les Hurtubise, et la famille de Joseph Damase Kirouac, grâce à l'article de René Kirouac de Saint-Constant.

Pour que nous puissions continuer de présenter « *l'actualité Kirouac* » dans les pages du **Trésor** nous aimerions votre collaboration; j'ajouterais même qu'elle nous est indispensable.

Pour ce faire, il suffit de surveiller les médias: journaux régionaux et nationaux, radio et télévision, pour repérer ce qui concerne les Kirouac et de nous en faire part. Qu'il s'agisse de personnes ou d'événements pouvant faire l'objet de reportage immédiat ou pouvant constituer une banque de sujets à développer dans un avenir rapproché.

De plus, permettez-moi aussi de vous réitérer l'invitation à écrire des textes. Cette demande s'adresse à tous les Kirouac, qu'importe l'orthographe de votre patronyme, la région que vous habitez au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Nous sommes persuadés que tous les descendants de **Kervoach** seront heureux de découvrir les réalisations de leurs *cousins de près et de loin*. Plus il y aura de collaborateurs, plus vous trouverez notre bulletin intéressant et enrichissant.

Je souligne à nouveau la contribution des grands-parents fiers des succès de leurs petits-enfants? En classe? En musique? En sport? S.V.P. une photo et un court texte? Pourquoi pas?

Que dire des jubilés comme ce 70^e anniversaire de mariage raconté par LeRoy Curwick? Un grand merci pour



François Kirouac

Collection François Kirouac

avoir rédigé le texte et recueilli les photos anciennes et récentes pour l'illustrer.

Le Trésor des Kirouac est notre **encyclopédie familiale** alors pourquoi ne pas participer à enrichir cette source de renseignements incontournable pour qui s'intéresse à la famille Kirouac et à ses membres; une publication que vous aurez plaisir à lire chaque fois que vous la recevrez; que vous serez fiers de montrer à vos enfants et de laisser en héritage à vos descendants.

En terminant, je tiens à vous rappeler que dans notre prochain bulletin, celui de Noël, nous publierons des photos de NOS PETITS TRÉSORS, celles que vous, les fiers parents et grands-parents, voudrez bien nous faire parvenir. C'est devenu une agréable tradition de vous présenter la plus jeune génération avec nos vœux du temps des fêtes.

ERRATUM

Dans la version française du dernier numéro du **Trésor des Kirouac**, une erreur s'est glissée dans le tableau d'ascendance de Brooklyn Marie Howard en page 17. Le tableau aurait dû comporter dix générations au lieu de onze. Il faut éliminer Donald Glenn Howard à la 9^e génération et remplacer par Jason Glenn Howard à la 9^e ainsi Brooklyn Marie Howard est à la 10^e.

Veuillez nous excuser de cette erreur.

La Rédaction

L'ODYSSÉE DE LA LETTRE DE NEAL CASSADY

RÉSOLUTION EN VUE – II

Gerald Nicosia

Traduction française de Marie Lussier Timperley

Dans le dernier numéro (120) du *Trésor des Kirouac*, pp. 21-27, Gerald Nicosia nous présentait les derniers développements de la saga de la célèbre *Lettre* qui devait être vendue à l'encan à New York le 16 juin 2016.

Alors, la *Lettre* a-t-elle été vendue lors de l'encan de la Maison Christie? NON.

Pourquoi? Selon Gerald Nicosia : C'est principalement la faute des avocats!

« La *Lettre* n'a pas trouvé preneur; personne n'a offert les 400 000 \$, montant de l'enchère de départ, mais quelques offres moindres ont été faites. Vous vous souvenez peut-être (*Le Trésor* numéro 120, p.27) « qu'après la signature du document de médiation, les avocats refusèrent de parler à qui que ce soit et ordonnèrent à leurs clients de se taire (bâillon général) et intimèrent

tout le monde à garder le silence concernant la *Lettre* et m'interdirent même d'écrire quoi que ce soit. J'ai eu beau répéter que lorsqu'on veut vendre à l'encan, il faut créer un « buzz » c'est-à-dire il faut que « *tout le monde en parle* » : journaux, revues, radio et télévision, pour faire grimper la valeur. Le silence est mortel. Mais c'est ce que les avocats voulaient, et c'est le résultat qu'ils obtinrent; donc très peu de gens savaient que la *Lettre* serait mise à l'encan et c'est ce qui explique évidemment le peu d'enchères.

Deux mois après l'encan, même les avocats des Blakes ne répondent pas à mes courriels, j'en déduis donc qu'ils n'ont pas changé de stratégie. Je communique avec les Cassady et les Blakes pour en savoir plus.

Il y a encore bien des problèmes à résoudre. Vous vous souvenez que les Cassady devaient attendre après la vente de la *Lettre* pour avoir le droit

d'en publier le contenu. Mais la *Lettre* n'ayant pas été vendue, peuvent-ils la publier maintenant? Ou doivent-ils attendre encore?

De plus, deux jours avant l'encan chez Christie à New York, *Profiles in History*, la maison d'encan de Los Angeles a annoncé être toujours intéressée par la *Lettre*. En fait, *Profiles in History* exigeait la somme de 50 000 \$ de la maison Christie ajoutant que si le paiement n'était pas fait alors *Profiles in History* intenterait une double poursuite et contre le vendeur et contre l'acheteur de la *Lettre* (si acheteur il y avait). Il est fort possible que cette menace ait refroidi d'éventuels acheteurs et maintenu les enchères basses.

Quelle sera la suite? On est en droit de poser la question ... et la saga perdure.

Exposition de la lettre « Joan Anderson » à San Francisco



3 juin 2016, Weinstein Gallery à San Francisco, exposition de la lettre « Joan Anderson » écrite par Neal Cassady et adressée à Jack Kerouac. Ce texte de 23 000 mots, disparu depuis plus d'un demi-siècle, procura à Jack Kerouac la clé sur la façon d'écrire son roman éponyme *Sur la Route*. Sur la photo : Jami Cassady, fille de Neal, son époux, Randy Ratto à gauche et Gerald Nicosia à droite.

(Photo : collection Gerald Nicosia)

70^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE LEO GEORGE (BUD) CURWICK & DOROTHY EUNICE SANDLING

Mariés le 28 janvier 1946

Traduction française de Nathalie Kéroack d'Halifax

Bud et Dorothy Curwick ont célébré leur 70^e anniversaire de mariage le samedi, 28 mai 2016, entourés de leurs familles et de nombreux amis au Centre Rock Creek City à Rock Creek au Minnesota.

Leo George (Bud) Curwick, dix-sept ans, et Dorothy Eunice Sandling, quinze ans, se sont mariés le 28 janvier 1946 devant un juge de paix à Dallas au Texas. C'était la fin de la Seconde Guerre mondiale et Bud servait dans la marine américaine. Bud avait rencontré Dorothy lors d'une danse à une foire locale. Dorothy raconte encore que « toutes les filles y allaient pour rencontrer les marins de la base navale ». Malgré leur très jeune âge, les ardents tourtereaux avaient l'accord de leur mère respective. La mère de Dorothy s'était présentée avec eux pour obtenir la licence de mariage car son approbation écrite était nécessaire. Tout en signant le document, le juge de paix leur demanda : « À quand le mariage? Pourquoi remettre à plus tard? Je peux le faire maintenant! » C'est ainsi qu'avec la mère de Dorothy comme témoin, le mariage se fit le jour même.

Bud raconte avoir dû téléphoner à deux reprises à sa mère afin d'obtenir

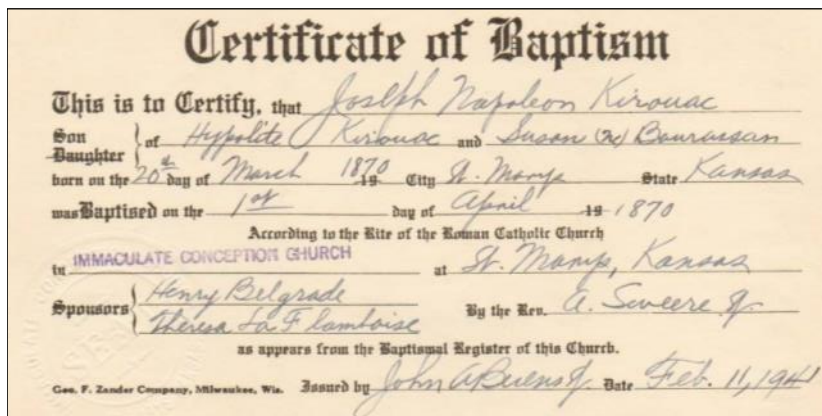
son accord. La première fois, sa mère, Louise Marie Baert Curwick qui vivait à Marshall au Minnesota, répondit par un NON catégorique. À son deuxième appel, il l'implora : « **Maman, JE DOIS ME MARIER.** » Elle a donc cédé. Environ six mois plus tard, lorsque Louise accueillit Dorothy chez elle à Marshall, constatant que Dorothy était mince et toute menue, elle s'exclama : « *Je pensais que Bud avait dit que vous DEVIEZ vous marier!* ». Éventuellement Bud lui dit : « *Bien sûr qu'il le fallait, nous étions tellement amoureux* ».

Bud s'était enrôlé dans la marine américaine pour la durée de la guerre quelque temps avant le 8 mai 1945, date officielle de la fin des hostilités en Europe, et le 15 août 1945, fin de la guerre au Japon. Après huit semaines de formation de base près de Chicago en Illinois, il fut affecté à une base aéronavale au Texas. Au terme de son service en juillet 1946, Bud et Dorothy furent relocalisés plus au nord. Bud prit le train pour Fort Snelling pour le rassemblement de fin de service, et Dorothy partit en direction du Minnesota pour aller vivre chez sa belle-mère, Louise, à Marshall. Bud rejoignit Dorothy peu de temps après.

Leur fille aînée, Shirley Margaret, naquit à Marshall en février 1947. Un mois plus tard, Bud et Dorothy rendaient visite à ses cousines, Eileen Curwick Thanghe et Alverna Curwick DeRoode, à la maternité de l'hôpital de Marshall pour voir leurs nouveaux pouspons. Durant la visite, l'infirmière Tilges, qui savait que Bud était d'une famille catholique locale, leur présenta le nouveau curé de la paroisse catholique du Saint-Rédempteur, le père Francis J. Fleming. Le Père Fleming reçut Bud à nouveau dans l'église catholique, instruisit Dorothy dans la foi catholique, baptisa la mère et sa fille, et bénit officiellement le mariage. Par quel concours de circonstances tout cela avait pu se produire durant cette visite, Bud ne saurait dire, mais depuis, il a toujours cru et dit « qu'il n'avait rien eu à voir avec tout ça car tout est dans les mains de Dieu. C'est Dieu qui nous amena dans cette chambre d'hôpital, avec Eileen et Carolinda, avec Alverna et Christine, et c'est Lui qui mit l'infirmière Tilges et le Père Fleming sur notre route pour nous rapprocher du Christ et nous placer sur le droit chemin pour toute notre vie ».

Le Père Fleming était présent lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1996. À cette occasion, il leur offrit en cadeau un billet de cinquante dollars, leur disant qu'au moment de leur mariage, il aurait volontiers parié cinquante dollars que leur union ne durerait pas, étant donné son évaluation de leurs antécédents. La foi de Bud et Dorothy leur fit gagner le pari.

Quelques mots sur le lien Kirouac sont maintenant indispensables. Bud (Leo George) Curwick, né le 20 avril 1928 est le fils aîné de Reno Eugene Curwick et de Louise Marie Baert. Reno est le frère de Leo Elmer Curwick et Louise est la sœur de



Certificat de baptême de Joseph Napoleon Kirouac,
grand-père de Leo George (Bud) Curwick, (Collection LeRoy Curwick)



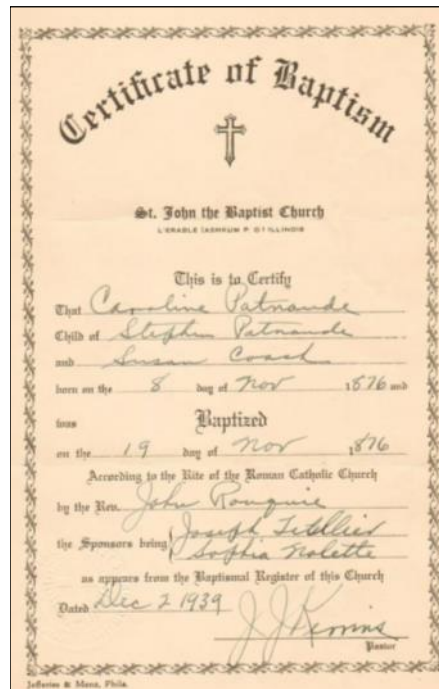
Photo : collection LeRoy Curwick

Photo prise à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage en 1996. De gauche à droite : Bud Curwick, Father Fleming, Dorothy Sandling et la mère de Bud, Louise Baert Schrunck.

Mary Valerie Baert Curwick. Leo Elmer et Mary Valerie sont les parents de LeRoy Roger Curwick (voir *Le Trésor* #115, pp. 5-6). Le père de Reno, et de Leo, est Joseph Napoléon Curwick (1870-1956), le fils cadet de Hippolite Paul Kirouac (1815-1880) et de Suzanne Bellgarde (1832-1875). Pour en savoir plus, reportez-vous à l'article sur la sœur de Reno, Mable Ann Curwick King (voir *Le Trésor* #115, pp. 19-25). Bud doit son nom à son oncle Leo Curwick et son grand-oncle George Patnaude.

Le grand-père de Bud, Napoléon Curwick, né le 20 mars 1870, fut baptisé à l'église de l'Immaculée-Conception à St. Mary's, au Kansas le 1^{er} avril 1870. Sur le certificat de baptême son nom est *Joseph Napoleon Kirouac*. Plus tard, dans les documents d'homologation de la succession de son père en 1880, son nom est devenu *Pauleo Kerwick*. Quelque temps plus tard son nom de famille devint *Curwick*. Dans le recensement du Kansas de 1895, avec sa jeune épouse Caroline (née Patnaude) (marié le 29 octobre 1894), il est identifié comme *Napoléon Curwick*. Dans le recensement fédéral de 1900 en Illinois, il est à nouveau identifié comme *Napoléon Curwick*, avec Caroline et leurs fils, Ulysus (sic) et Leo. Il est intéressant de noter que la personne inconnue responsable de l'achat de la pierre tombale de grand-papa Napoléon lors de son inhumation en 1956 à Webster au Wisconsin y fit inscrire *Joseph Napoleon Kerwick*. Tous les descendants de grand-père Napoleon Curwick ont utilisé le nom *Curwick*, y compris Joseph Napoleon Curwick, sixième enfant et deuxième fils de Bud et Dorothy.

Bud et Dorothy ont appartenu à la classe ouvrière toute leur vie. Bud comme maçon et tailleur de pierre était salarié, Dorothy, son épouse, était mère et femme au



Certificat de baptême
de Caroline Patnaude, grand-mère
de Leo George (Bud) Curwick
(collection LeRoy Curwick)

foyer. Nous devinons bien qui eut la tâche la plus difficile. Après s'être établi à Saint-Paul-Nord, au Minnesota, Bud y bâtit une maison, brique par brique, et Dorothy y créa un foyer, et ensemble, ils édifièrent une famille. Au cours des années, Bud dut agrandir la maison, y ajoutant des pièces afin que chacun de leurs douze enfants ait sa propre chambre à coucher. Plus tard, ils déménagèrent au Wisconsin où Bud devint maître tailleur de pierre créant des cheminées en pierre et des monuments d'entrée pour les centres de villégiature et les développements domiciliaires. Une fois retraités, Bud et Dorothy s'installèrent à Rush City, près de St-Paul/Minneapolis, se rapprochant ainsi de la majorité de leurs enfants et de leurs familles.

En plus de célébrer soixante-dix ans de vie commune, Bud et Dorothy tiennent à souligner comment Dieu a béni leur union avec douze enfants, quarante-huit petits-enfants, soixante arrière-petits-enfants et quatorze arrière-arrière-petits-enfants. Ce 70^e anniversaire était le plus récent grand rassemblement de familles où tous ces Curwick fêtent ensemble et remercient le Seigneur pour ses nombreux bienfaits.

Depuis leur retraite en 1992, Bud et Dorothy passent leurs étés près de leur petite-fille Jessica, à l'extrémité ouest de la vallée de la rivière Sainte-Croix. Ils passent leurs hivers à Rio Grande City au Texas où ils se consacrent à un ministère spécial qui consiste à assembler des courtépointes pour les nouveaux arrivants qui viennent s'établir le long de la vallée de la rivière Rio Grande au Texas. Tous deux travaillent avec les religieuses du

Monastère du Bon-Pasteur. Au cours des ans la famille de Bud et Dorothy Curwick profitent des réunions de famille annuelles pour amasser des fonds au profit des activités missionnaires de leurs parents au Texas. Cela renforce leurs liens familiaux et leur dévouement constant aux travaux de la mission. L'hiver dernier, leur fille Shirley et plusieurs frères et sœurs prirent la route vers le sud pour venir célébrer le 70^e anniversaire de mariage de leurs parents dans leur terre de mission. En chemin, ils composèrent une chanson chantée sur la mélodie de Noël *To Grandmother's House We Go* (À la maison de grand-mère nous allons). Terminons donc sur ces paroles :

Le long de la route
A travers les Grandes Plaines
Chez maman et papa, nous allons
La caravane roule
Le vent dans les roues
Elle brave la glace et la neige

Grâce à notre Sainte-Mère
Et Jésus notre frère,
Notre Père et l'Esprit Saint
Nous arrivons tous ensemble
Malgré le mauvais temps
De Washington, Austin, St-Paul

De Harris et Stacy et
De tous points du Nord
De Rochester et Lino Lakes
Nous nous dirigeons vers la Vallée
Et les enfants revivifiés,
Avec optimisme, avancent

(Ainsi nous allons)
Par chemins de campagne
À travers le vaste désert
Au Monastère du Bon-Pasteur
Pour honorer soixante-dix ans
D'amour, sueur et larmes
Oh, quelle belle histoire d'amour.

Rendons grâce à Dieu, source de
toutes bénédictions.

LeRoy Roger Curwick



Les douze enfants de Dorothy Sandling et Leo George (Bud) Curwick : de gauche à droite, rangée du haut, Tom, David, Joe et Rick ; rangée du centre : Shirley, Judy, Patti et Rita; devant : Caroline, Mark, Jane et Laura.

LE PRIX TOM DEVITT REMIS À PIERRE KIROUAC

Pierre Kirouac est le secrétaire des *Marmitons* de Longueuil, un club gastronomique et social qui regroupe des hommes qui adorent la bonne bouffe et cuisiner.

Le 17 juillet dernier, *Les Marmitons International* ont remis à Pierre Kirouac le prix **Tom Devitt** lors de leur rencontre annuelle qui avait lieu cette année à Atlanta, Georgie, aux États-Unis.

Les *Marmitons International* regroupe environ huit cents membres canadiens et américains. Chaque année les dix-huit chapitres ont l'occasion de soumettre la candidature d'un membre pour le *Prix Tom Devitt*. Cette année, le chapitre de Longueuil avait soumis la candidature de Pierre Kirouac et, pour la deuxième fois dans l'histoire de ce prix, c'est un *Marmiton* du Québec qui a reçu cet honneur.

Tom Devitt, un des membres fondateurs du chapitre de Toronto et un des fondateurs de *Marmitons International*, reconnu pour son sens de

l'humour et sa bonne humeur tout autant que pour son respect des us et coutumes, était le vice-président responsable des traditions chez les *Marmitons*. C'est à son décès qu'a été créé ce prix, remis annuellement depuis 2010 à celui qui le représente le mieux dans sa promotion de l'amitié et de la gastronomie.

En 1977, à Montréal, deux émigrés Suisses s'inspirent d'expériences vécues dans leur pays d'origine et, dans les cuisines de sœur Berthe Sansregret*, vont donner naissance au premier chapitre des *Marmitons*. On se souviendra de sœur Berthe, que l'on disait à son époque être la « Grande dame de l'art culinaire au Québec ».

Chaque année, neuf rencontres sont au programme des *Marmitons* de Longueuil avec neuf chefs différents. Les rencontres se tiennent dans les cuisines du Centre de formation professionnelle Jacques-Rousseau qui offre un Diplôme d'études professionnelles en cuisine.

L'implication de Pierre, avec le président, dans la logistique des rencontres depuis plus de dix ans lui a valu d'être choisi comme candidat par ses confrères du chapitre des *Marmitons* de Longueuil.

Le Chef invité planifie un repas de quatre à six services. Il décide du nombre d'équipes et du nombre de personnes par équipe. Au cours de l'après-midi, il partage sa passion et son expertise avec les *Marmitons* et voit à la bonne progression de la réalisation du menu. Vers dix-huit heures, on se rend à la salle à manger. Tour à tour les équipes font déguster leur plat. Le Chef invité va noter l'ensemble du travail de l'équipe et tous les moyens sont bons pour tenter de l'influencer dans son évaluation. Chez les *Marmitons*, on a l'habitude de dire que le Chef est dur, mais aussi qu'il est juste!

Un marmiton sommelier a étudié le menu pour s'assurer que l'accord des mets et vins soit respecté, ce qui facilite la bonne humeur des participants.

Trois fois par année, les *Marmitons* invitent les juges les plus critiques, leurs conjointes, à déguster leurs plats; ce qui pimente leurs discussions souvent pour longtemps.

Chaque chapitre développe son implication dans la communauté. Celui de Longueuil a créé le *Prix Gérald Ross*, un montant provenant des surplus des activités du chapitre est remis chaque année à un élève en cuisine du Centre de formation professionnelle Jacques-Rousseau pour l'aider dans ses études. Ce prix sert souvent pour des études en France. Des montants moins élevés sont aussi distribués à d'autres élèves.

Pour en savoir plus sur *Les Marmitons International*, visitez leur site web :

www.lesmarmitons.org

*Congrégation Notre-Dame (1912-2003)

(Photo : collection Pierre Kirouac)



Pierre Kirouac et monsieur Camille Bentkowski, président des *Marmitons* de Longueuil.



Ce prix est présenté par *Les Marmitons International* à un membre qui, par son sens de l'humour, sa joie de vivre, son dévouement et son enthousiasme représente le mieux l'esprit de Tom Devitt dans sa promotion de l'amitié et de la gastronomie. Pierre Kirouac, de Boucherville, a reçu cet honneur le 17 juillet 2016 à Atlanta, Georgia, États-Unis.

Il pose ici fièrement avec son épouse, Marie-Andrée Lavigne, tenant en main la plaque qui lui fut décernée en reconnaissance de son implication avec *Les Marmitons International*, section de Longueuil.

Pierre a été représentant de notre association pour la région de Montréal-Outaouais-Abitibi de 1983 à 1993 en plus de faire partie du comité d'organisation de nos fêtes en 1979, 1987, 1992 et 2003.

(Photo : collection Pierre Kirouac)

Mot de remerciement adressé par Pierre Kirouac lors de la réception de son prix

Ma nomination m'oblige à faire une nouvelle évaluation de mon âge réel. Pour le moment je me considère encore assez jeune pour continuer à m'impliquer. En lisant la plaque qui décrit les belles qualités que possédait Tom Devitt, je réalise que je dois encore m'améliorer.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas remercier mon parrain, Michel Lebrun, qui m'a fait connaître les Marmitons de Longueuil, notre président fondateur, Gérald Ross, qui m'a témoigné une grande confiance lorsqu'il m'a invité à me joindre à l'exécutif et mon épouse Marie-Andrée qui accepte encore de m'appuyer dans ma passion.

Je sais que j'en oublie, oui c'est l'âge, alors ne vous gênez pas pour me le rappeler.

Jean-Paul Loubes, *Fréquentation de Kérouac*,

Publié aux éditions des Vanneaux, 2016

Présentation de Michèle Duclos, pour *Poésie Première*

Reprenant sa route mentale fraternelle avec Jack Kérouac, tout en ayant proclamé dans un précédent volume *Je ne suis pas Jack Kérouac**, Loubes commence par dés-américaniser en le tutoyant celui qui ne se voulait « pas un beat / mais un mystique / catholique / étrange / solitaire, / et fou », et coiffe son nom d'un accent pour rappeler son origine bretonne**. Poète frère comme les trois du K- G - B : Kérouac, Ginsberg, Burroughs. Avec lui son poème-livre part d' « un territoire étriqué / entre Landes et Chalosse » où un héron cendré le précipite « les larmes aux yeux » vers « *Le blues de San Francisco* ». Et nous voilà partis (le lecteur, le poète et Jack), « Les livres de Kérouac dans la bibliothèque de route » jusqu'au Cap Nord - « L'appel de l'odeur des caisses de hareng / flottant sur les quais », « En Asie, avec Japhy Rider », en Irlande jusque « Chez Tij Coili, le pub musicien à Galway » où « ils arrivent un par un / vestes râpées, mal fagotés, / instruments dans leurs boîtes, *bag pipes* et banjo d'abord ». Sympas, et aussi le Dublin de Francis Bacon, d'Oscar Wilde et de Trinity College.



La partie centrale du poème est un réquisitoire désolé du poète anarchiste mais aussi professionnellement « an-architecte » comme le qualifiait Kenneth White, devant la désolation urbanistique et humaine (post)maoïste : « Les filles ont décoloré leurs cheveux / exposent leurs nombrils, / exhibent leurs cuisses... » A l'auberge « Aujourd'hui, si tu arrives avec des gros souliers /.../ TU PAIES D'ABORD avant de t'asseoir à ta table. » // « Dix ans à peine ont suffi pour raser Pékin ». Un long poème sobre et efficace.

* voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 95, printemps 2009, pp. 12-13 et numéro 102, hiver 2010, p. 7.

** Note de la rédaction : *Ker* est un mot gaélique signifiant à l'origine une ville, un lieu retranché. Il a évolué et a fini par désigner un village, puis une maison. En Bretagne, il se retrouve en début de milliers de noms de lieux et de patronymes sans accent aucun. Au Québec seulement, par ignorance et probablement à cause de la prononciation, cet accent a quelquefois été ajouté par les célébrants dans les registres de baptêmes, mariages et sépultures.

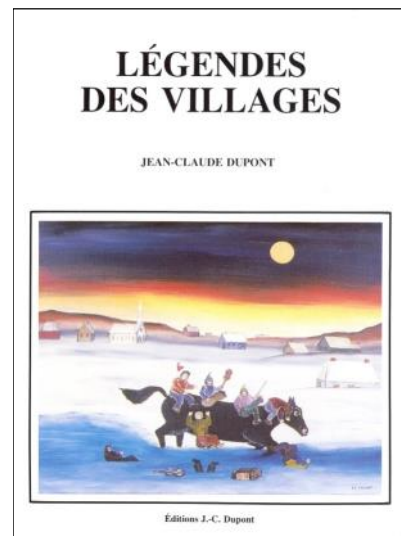
Décès de l'auteur de la légende des Kirouac Jean-Claude Dupont (1934-2016)

Le 17 mai 2016, à l'âge de 82 ans, est décédé l'ethnologue Jean-Claude Dupont. Nous avons eu le plaisir de rencontrer monsieur Dupont en 2008 dans le cadre du 30^e anniversaire de fondation de notre association. Il avait généreusement accepté notre invitation à participer au tournage d'une vidéo que nous avions entrepris pour souligner les différentes réalisations de l'Association entre 1978 et 2008. Auteur de la légende des Kirouac, paru en 1987, monsieur Dupont s'était fait un plaisir de nous expliquer qu'il avait réuni plusieurs variantes de cette légende pour en arriver à la version qu'il a publiée l'année précédant le 30^e anniversaire de l'AFK.

Monsieur Dupont a œuvré comme professeur en ethnologie pendant une trentaine d'années à la Faculté des Lettres de l'Université Laval. Il était l'époux de Jeanne Pomerleau et fils de

Marie-Anne Castonguay et de Vilmaire Dupont. Natif de Saint-Antonin, il demeurait à Québec. Ses voisins à Saint-Antonin étaient Joseph Kirouac (GFK 01575), marié à Agathe Guérette. Un service religieux a été célébré, le samedi, 4 juin 2016, en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Québec.

« Jean-Claude Dupont s'inscrit dans la vénérable lignée des grands ethnologues d'ici: innovateur comme ses prédécesseurs, les Marius Barbeau et les Luc Lacourcière, il a lancé l'enseignement de la culture matérielle du Québec à l'Université Laval en 1968. Soucieux de la diffusion du patrimoine, il a fait rayonner les connaissances acquises par ses travaux à travers tout le Québec, dans les principaux centres du Canada et des États-Unis, jusqu'en Europe même, soit par son enseignement, ses écrits, ses communications ou sa peinture, et ce, tant au niveau scientifique que



Livre dans lequel fut publiée la Légende des Kirouac en 1987.

populaire. Pour beaucoup, il reste un phare, comme l'a opportunément reconnu l'attribution du prix du patrimoine Gérard-Morisset, l'un des Grands Prix du Québec. » (Source : <http://www.interbible.org/sebq/artistes/jcdupont.html>)



(Photo : François Kirouac)

SOUVENIR DE JEAN-CLAUDE DUPONT

Par André Kirouac, 25 juillet 2016

En 1984, l'ethnologue Jean-Claude Dupont terminait l'une de ses célèbres peintures naïves consacrées au thème des légendes du Québec. Celle-ci, un diptyque, illustre dans sa partie de gauche une famille éplorée regardant un navire sombrer et, du côté droit, une dame semble faire brûler un papier dans le poêle à bois alors qu'un homme la regarde surpris ou en pleurs. C'est là la manière « Dupont » d'illustrer la légende des Kirouac et du trésor perdu. Alors que mes études me menaient dans le domaine de l'ethnologie, et que j'ai eu le plaisir et l'honneur de connaître Jean-Claude, nous avons souvent causé des légendes et de l'histoire québécoise. Travaillant aussi dans le domaine des musées, au *Musée maritime Bernier* à l'époque, au milieu des années 80, l'idée de présenter une première rétrospective de ses œuvres a germé et c'est ainsi que j'ai pu monter, en 1985, un premier accrochage des *Légendes du Québec* à L'Islet. En guise de remerciement pour ce coup de main, l'artiste m'a remis l'original de la *Légende des Kirouac* qui, ce soir en écrivant ce texte, est au mur,



André Kirouac lors d'une des nombreuses conférences qu'il a prononcées à travers le monde. (Photo : collection André Kirouac)

juste derrière moi, dans mon bureau. Elle sera là et restera toujours comme un trésor, un vrai, dans la famille Kirouac.

Le livre *Légendes des villages*, contenant la *Légende des Kirouac* (p. 40), fut publié en 1987 et est numérisé sur le site de Bibliothèque et archives nationales du Québec, à l'adresse suivante :

<http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2406246/1/47956.pdf>



Tableau peint par Jean-Claude Dupont et illustrant la *Légende des Kirouac*

NOS ANCÊTRES LES BRETONS !

par Alain Olmi alias Jean Kersco

En juillet 2000, une délégation de l'association des familles Kirouac faisait le tour de la Bretagne, un retour au pays de ses ancêtres. En effet une recherche généalogique concernant l'ancêtre des Kirouac avait conduit à découvrir le lien de parenté entre le Breton de Huelgoat Le Bihan, fils de notaire, et le propriétaire terrien canadien Alexandre de Kerouac. Le tout sur la renommée bien établie en Amérique de Jack Kerouac, *pape de la Beat Generation*. Ayant entendu la nouvelle de ce futur voyage, et ayant vérifié que le Breton de Huelgoat était bien de mes ancêtres, j'ai profité de ma présence en Bretagne pour accueillir aussi bien à Huelgoat qu'à Lanmeur, ces nouveaux cousins.

Mais, ce que la recherche généalogique avait apporté, la génétique pouvait-elle le confirmer ?

Grâce à l'analyse ADN, à ce jour, un homme peut connaître son « haplo-groupe » hommes et femmes, tandis qu'une femme ne peut connaître que son ascendance génétique « femmes ». Les descendants « hommes » du Canadien sont nombreux. À ma connaissance il n'y a qu'un seul descendant « homme » du Breton.

Hélas, les résultats n'ont pas été concluants... (« on n'est pas de bois », ou erreur de National Geographic, car l'analyse n'a fait retrouver étrangement aucun cousin génétique). Reste donc à trouver un Breton d'haplo-groupe R1b. Ceci étant, les coïncidences sont telles que nous pouvons raisonnablement dire que nous sommes cousins.

Ceci étant, quels étaient nos ancêtres bretons ? Étaient-ils nobles, comme le croyait Jack Kerouac ? Eh

bien oui ! Ils avaient même un blason. Pas de la grande noblesse, mais certainement de la noblesse d'épée. J'en soupçonne même d'avoir participé à la Croisade de Saint Louis en Égypte.

Le premier ancêtre commun est Laurens Le BIHAN (1646?-1686). Il est sieur de Kervoac, habite Huelgoat, et est greffier à la Cour royale. Il veille à l'organisation et à la gestion de l'exploitation forestière. Le 9 juillet 1675, il est reçu notaire au sein de la juridiction de Châteauneuf du Faou. Il est aussi le grand-père d'Urbain-François Le Bihan, celui qui a émigré au Canada.

Laurens est fils d'Auffroy Le Bihan, « honorable marchand » installé à Morlaix, dans la paroisse de Saint-Melaine. Il est marchand

Kerouac d'Amérique sur la route du Finistère

Samedi, dans le hameau de Kervoac, sur la commune de Lanmeur, un petit groupe de personnes se masse en bordure d'un champ. Toutes portent le même patronyme, mais avec des orthographes différentes: Kirouac, Kéroack ou Kerouac; un nom bien breton qui évoque les crêpes, le cidre et les «boubou cost». C'est pourtant du Québec et des États-Unis qu'ils arrivent pour un voyage ému sur les terres natales de leur ancêtre commun. C'est là, en effet, qu'est né le premier «sieur de Kervoac», qui donnera une lignée de notaires à Huelgoat. Et un illustre descendant, prénommé Jack, dont, curieusement, les lointains pèlerins ne parlent pas spécialement en cette matinée de juillet 2000. Et pourtant...

À la fin des années 50, l'écrivain Jack Kerouac va donner une bonne claque au visage lisse de l'Amérique et bouleverser la littérature. Beau gosse, ancien footballeur, ex-marine, il couche sur le papier ses errances à travers les États-Unis dans des livres désormais mythiques qui s'appellent *Sur la route*, *Les clochards célestes*, *Big Sur*... Avec des amis, parmi lesquels William Burroughs et Allen Ginsberg, il est le père de la «beat generation». Une génération «sac-à-dos» qui allume la mèche de la révolte au cœur de l'Amérique conservatrice. Les hippies sont ses fils spirituels. Bob Dylan et Joan Baez ses filleuls. Dans le sillage de Kerouac, filles et garçons prennent leurs cliques et leurs cliques, du Larzac à Katmandou. En 1969, à 47 ans, l'écrivain meurt rongé par l'alcool. Non sans avoir tenté, lui qui a toujours prôné l'errance, de retrouver ses racines. Avec, dans l'oreille, une phrase que lui répétait son père: «Th-Jean, n'oublie jamais que tu es Breton.»

Jean-Louis Kerouac, c'est son vrai nom, aurait sans doute apprécié l'histoire de son ancêtre, Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach. En 1720, accusé à tort d'avoir volé de l'argent à une femme dans une auberge du Huelgoat, ce fils de notaire choisit de refaire sa vie en Nouvelle-France, outre-Atlantique. Sur les rives du fleuve Saint-Laurent, au Québec, le jeune homme voyage beaucoup et, surtout, brouille les pistes en changeant d'identité à maintes reprises: Alexandre de Kervoach, Alexandre Breton, Maurice-Louis Le Bris de Kervoach.

À la recherche de ses parents perdus, Jack Kerouac ne pourra pas reconstituer le puzzle de ses origines... « Comme un fils transplanté, il voulait savoir qui il était, d'où il venait, explique Clément Kirouac, président de l'association des Kerouac-Kirouac-Kéroack d'Amérique. Dans les dernières années de sa vie, il a mené une véritable quête d'identité. Comme beaucoup de gens au Québec – une société «bricot serré», comme on dit chez nous – où il y a un véritable engouement pour les familles descendant de France; où on passe beaucoup de temps à lire des micro-films. Les Kerouac, eux aussi, ont effectué de nombreuses recherches. En 1994, on a failli baisser les bras. Deux ans plus tard, je suis parti en solitaire à Huelgoat, à Berrien, et puis... »

À Quimper, c'est un coup de fil à la généalogiste Patricia Dagier qui va démêler l'écheveau. Oui, les Kerouac sont bien originaires du village de Kervoac, à Lanmeur. Chez les cousins d'Amérique, c'est l'émotion. «Back to the roots», «on the road»: le retour aux sources peut commencer. Le grand Jack a désormais sa plaque à Huelgoat et une rue à Kervoac. L'espace d'un week-end, la départementale 786, qui traverse le hameau, avait les allures de la légendaire route 66 américaine, ancrée dans la mémoire de tous les voyageurs sans bagages.

Jean-Marc PINSON.

□ Pour en savoir plus: «Jack Kerouac, au bout de la route... la Bretagne», de Patricia Dagier et Hervé Quémener, aux éditions An Here.



Les Kerouac d'Amérique, de retour aux sources, ont retrouvé leurs racines dans le hameau finistérien de Kervoac, à Lanmeur, où une rue porte désormais le nom de Jack Kerouac.

Copie d'un des articles parus dans la presse française lors du voyage de retour aux sources de membres de l'Association du 3 au 18 juillet 2000. Une partie du groupe lors du dévoilement d'une plaque en l'honneur de Jack Kerouac à Lanmeur en Bretagne, berceau de notre famille.

de toile de lin « les créés » destinée à la confection de chemises, de nappes et de serviettes, exportées en Europe et bientôt en Amérique. Né en 1618 à Lanmeur, décédé en 1662 à Lanmeur. C'est lui qui attache à son patronyme le nom de la terre de Kervoac (hameau au sud-est de Lanmeur). Pour ajouter dignité à la fortune, il fit ce que faisait tout homme aspirant à la noblesse, il acheta une terre et ajouta le nom de sa propriété à son patronyme!

Ensuite la généalogie se raréfie. Auffroy est fils de Henry Le Bihan, notaire royal à Lanmeur, et qualifié d'« honorable homme ».

Heureusement, si l'on peut dire, il est marié avec Jeanne Le Dissez en 1609 en grande pompe, ce qui permet de poursuivre la généalogie de la famille Le Dissez. « En cet été 1618, leur enfant est conduit en l'église paroissiale de Lanmeur pour y recevoir le baptême. Alors que le prêtre, Pierre Hemery, règle les derniers détails de la cérémonie, une certaine fébrilité parcourt la foule rassemblée devant la grande porte de l'église : Auffroy Coayl, seigneur de Traonnevez, écuyer, conseiller du roi et ancien gouverneur du Château du Taureau, îlot rocheux fortifié en baie de Morlaix, est attendu pour porter l'enfant sur les fonts baptismaux. Selon les usages, le nouveau-né se verra attribuer le même prénom que son parrain Auffroy. Quant à la marraine, Fiacre Noblet, dame de Glenery, elle est issue d'une de ces grandes familles du Trégor. »¹

Jeanne Le Dissez est fille de Jean Le Dissez, dont on sait seulement qu'il est fils de Yves le Dissez, né en 1510, sieur de Quistillic (commune de Plouégat-Moysan, en Trégor) et décédé en 1573.

Et là, surprise ! Car un généalogiste, Jean-Miliau Garion, (articles de n° 103 et 508 du **Lien**, journal du Centre généalogique du

Finistère), a retrouvé l'histoire fabuleuse de Marguerite Le Dissez. La voici : « Le 31 mai 1760, au village de Coatisel, en Plouégat-Moysan, décède Marguerite Le Dissez, vieille femme âgée d'un peu plus de 80 ans, sœur, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de notaire, demeurée célibataire comme sa sœur aînée et ses deux frères, morts avant elle. Bien qu'aïdée d'une servante et d'un valet, son exploitation est peu importante. Trois vaches, une jument et un poulain occupent l'écurie. En fait, elle s'est spécialisée dans la production de cire et de miel (180 ruches et 19 reines abeilles), denrées précieuses que Morlaix exporte principalement via la Hollande ; elle produit également du cidre. Mais l'essentiel de son revenu provient de rentes et de terres louées aux paysans de la région. Vivant assez modestement - son intérieur n'est guère luxueux : l'ensemble des biens inventoriés n'est estimé qu'à 1.100 livres - elle a mis de côté une bonne partie des espèces sonnantes et trébuchantes qui tombent dans son escarcelle au moment de la saint Michel (29 septembre) et, à sa mort, on a retrouvé un magot de plus de 10.000 livres, dissimulé dans un coffre au fond d'une armoire. Notons qu'elle tirait également de substantiels profits des intérêts que lui rapportaient diverses sommes (s'élevant à un montant de 1.700 livres) prêtées à différents particuliers.

Que faire de cette fortune ? Joseph Le Gat, procureur fiscal de la juridiction de Trogoff dont dépend Plouégat-Moysan, a à régler cette affaire, et ce n'est pas simple. En effet, la vieille dame n'a ni cousin germain, ni cousin issu de germain. Qui va hériter ? L'homme de loi se penche sur les vieilles liasses d'actes notariés de la juridiction dont il a la charge et où bon nombre de parents et d'aïeux de la défunte ont été notaires ; il remonte ainsi sur deux siècles l'ascendance



Blason de Kerscau (d'hermine à la quintefeuille de gueules), trois familles du même village ont eu l'honneur d'y faire figurer l'hermine, symbole du duché de Bretagne. (Collection Jean Kersco)

de cette dernière. Ayant retrouvé un partage de 1573 entre les sept enfants d'Yvon le Dissez et de Marie Le Saux, les quadrisaïeuls de la dame, il s'efforce de reconstituer la descendance de ce couple ... »

Jean-Michel Garion a alors établi une base de donnée de près de dix mille descendants d'Yves Le Dissez !

C'est une liste à la Prévert : un maire de Morlaix, un colonel, cousin par sa femme du roi de Bavière, un navigateur ayant laissé son nom à une île de Nouvelle Guinée, des députés, un général aux côtés de Simon Bolivar puis en Algérie, un prédicateur renommé, un général nordiste puis gouverneur de la Louisiane, un folkloriste, un géographe, un historien, Jack Kerouac, Olivier de Kersauson, et bien entendu quelques milliers de gens comme vous et moi. Passons de la généalogie familiale à la généalogie de la noblesse du Léon.

¹ Extrait du livre de Patricia Dagier et Hervé Quémener : **Jack Kerouac - Au bout de la route ... la Bretagne.**

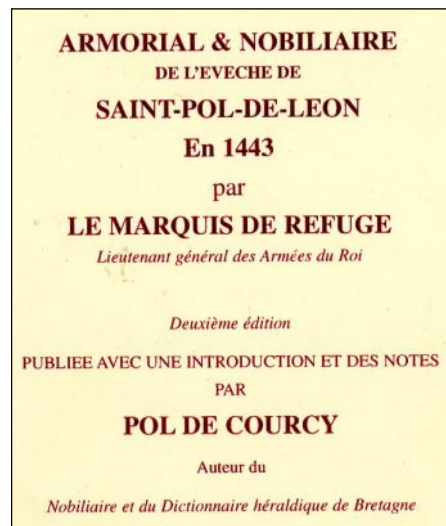
Que de difficultés pour retrouver le berceau (connu) de la famille ! Mais il suffisait de consulter la carte du Gouvernement de Bretagne établie en 1768 par Gilles Robert de Vaugondy, et on trouve à l'est le lieu-dit « Kerouac » ! Sur cette carte, j'ai placé des ellipses situant les communes où ont habité des Le Bihan et des Kerscau, d'après les nobiliaires. Mais les patronymes de Le Bihan et de Kerscau reviennent souvent dans l'histoire de la Bretagne, sans compter celui de Kervoac.

D'abord l'étymologie du nom. Le Bihan signifie « Le Petit », par opposition à « Le Braz », « Le Grand ». La plupart des personnes dont le patronyme est Le Bihan sont actuellement domiciliées en Bretagne, quasiment toutes dans le Finistère. Mais une seule famille semble noble : les Le Bihan, du Léon.

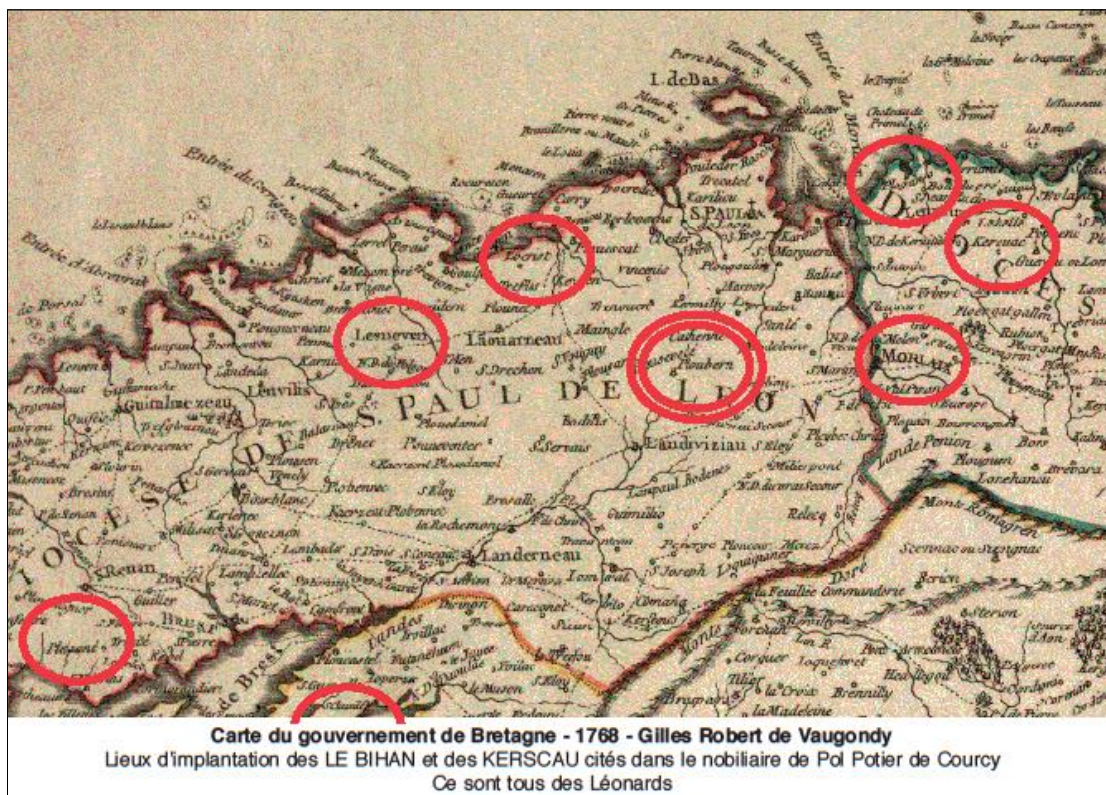
D'autre part « skaw » (sureau) procède du vieux breton « scau » et

correspond au gallois « ysgaw » de même sens. C'est l'arbre le plus répandu dans la toponymie puisqu'il apparaît à plus de cent reprises (Exemple Roscoff). Quant à « voac », c'est un endroit marécageux.

En 1862, Pol Potier de Courcy publiait le premier des trois tomes de son *Nobiliaire et Armorial de Bretagne*. Le projet était conséquent : présenter l'essentiel des familles nobles en Bretagne sous l'Ancien Régime. Il fait état des « nobles bourgeois » Le BIHAN, dont Bernard, sieur de Pennelé vers 1495, enrichi par le commerce des toiles. Il traite particulièrement la branche LE BIHAN DE KERSCAU, de la paroisse de Plouvorn, à vingt km à l'ouest de Morlaix, qui semble être un « berceau de famille » (cinq sieurs). D'autant plus que vers 1510, Jean Le Bihan, sieur de Kerhellon, en Plounevez Lochrist, épouse Catherine de KERSCAU, de la paroisse de Plouzané, près de



Brest, famille connue dès 1426. Coïncidence troublante : tous les KERSCAU et les LE BIHAN cités dans le Nobiliaire sont des Léonards, et seulement des Léonards vivant au nord d'une ligne Brest/Morlaix. On remarquera que l'hermine, symbole du duché de Bretagne, figure dans leur armorial.



NOBILIAIRE DE POL POTIER DE COURCY

BIHAN (LE), s^r de Kerhellon, par. de Plounévez-Lochrist.

Anc. ext., réf. 1669, cinq gén., réf. et montres de 1426 à 1534, dite par. év. de Léon.

D'hermines à une quintefeuille de gucules, *comme Lagadec et Le Vayer*.

Jean, épouse, vers 1510, Catherine de Kerscau.

BIHAN (LE), s^r de * Pennelé et du Roudour, par. de Saint-Martin, — de Tréouret, — par. de Cast, — de Kerscau, — de Kerallo, — de la Haye, — du Clos, — de Kérouslac, par. de Plouvorn, — de Kersaint, par. de Plougasnou, — de Goariva.

Extrait du nobiliaire de Pol Potier de Courcy

Mais il y a une source bien antérieure, le nobiliaire du Marquis de Refuge, dont s'est servi Pol Potier de Courcy. Le marquis était un vrai spécialiste de la généalogie de la noblesse. Donc, on remonte à 1426, avec de bonnes chances d'avoir affaire à nos ancêtres. Petite remarque sur les « montres » : il s'agissait de mobiliser à des dates déterminées tous les nobles en arme, avec chevaux et écuyers pour vérifier la capacité de réaction en cas de bataille. Cela permettait aussi d'archiver des listes de nobles ... Ajoutons qu'en ce qui concerne la noblesse, la « noblesse de robe » s'achetait, contrairement à la « noblesse d'épée ». En France, il y a beaucoup de noblesse de robe, très peu de noblesse d'épée. Le 1^{er} et le 2^e empire ont créé nombre de barons et de princes, en remerciement des services rendus. Et l'appellation « snob » vient de « sine nobilis » !

Passons maintenant à la légende bretonne :

Aux XVIII^e – XIX^e siècles, surtout après la création de la galerie de tableaux de la salle des Croisades du Château de Versailles, un certain Nicolas Delvincourt qui habitait Saint Pol de Léon et se disait généalogiste a vendu à quantité de

familles nobles des pièces généalogiques les plus reculées dans le temps, mais **fausses** ! Les plus belles familles du Léon en ont fait les frais. Son officine s'appelait le « Cabinet du Saint-Esprit ». Par exemple, l'Assise du Comte Geoffroy, duc de Bretagne en 1185. Parmi les noms des nobles du duché, dont le sire de Kerouatz, et le Sire Jacques de Kersauson, figure celui de Pierre Le Bihan tant pour lui que comme fondé de pouvoir d'André, son seigneur et père miles (militaire). C'est la plus ancienne allusion aux Le Bihan.

De mieux en mieux dans la légende bretonne : A Brelevenez, il y avait une église des Templiers, qui recrutait des volontaires pour les croisades, en particulier un noble proche de la paroisse de Plounévez-Lochrist (où habitait un Le Bihan). Pour son expédition en Terre Sainte, Saint Louis avait besoin d'hommes en armes, et a fait appel à un important contingent breton/normand commandé par Pierre Mauclerc. À la bataille de Mansourah en Égypte, Robert d'Artois, frère du roi, fait preuve d'imprudence et pénètre dans la ville avec un contingent insuffisant, et les mahométans contre-attaquent durement. Mauclerc et ses Bretons se précipitent au secours de Robert d'Artois.

Les Bretons se sont sacrifiés en vain, et nombre d'entre eux se retrouvent prisonniers et enfermés à fond de cale dans des bateaux, en attendant que leur sort soit fixé : seront-ils tués ou libérés contre rançon ? À l'aube, c'est la deuxième solution qui est retenue par leurs geôliers mahométans.

Saint Louis est également fait prisonnier quelques jours plus tard, et il doit faire appel aux Templiers pour réunir sa colossale rançon, alors que la seule femme qui ait été Sultan d'Égypte, Chagarat al-Durr, intervient en faveur de sa libération.

Mais les nobles bretons et leurs suites ne possèdent pas d'assurance tout risque. Il va leur falloir vendre des terres. Peut-être nos ancêtres se sont-ils trouvés dans cette situation ... et par force seront devenus notaires pour gagner leur vie ?

Il n'est pas interdit de rêver.

Jean Kersco



MES SOUVENIRS DE JAN KEROUAC

Par Bill Bower (Traduction française de Nathalie Kéroack, Halifax)

Connaître Jan Kerouac a été une chance et un privilège. Comme elle fut brièvement l'épouse de John Lash, le frère de mon épouse, Deborah, elles se rencontrèrent pour la première fois vers la fin des années soixante. Deborah et Jan étaient sur la même longueur d'onde et devinrent instantanément amies et le restèrent jusqu'à la mort de Jan.

J'ai rencontré Jan pour la première fois quand elle nous a rendu visite dans le Maine. Elle a passé plusieurs mois avec nous cet été-là (je suis désolé d'avoir oublié l'année exacte, mais ce serait entre 1981 et 1985). Deborah était pêcheuse de homard à l'époque. Jan l'accompagnait régulièrement sur son bateau, pour chanter et rire ensemble pendant que Deborah levait ses casiers à homard. Le soir venu, tous les trois on discutait, se racontait des histoires, et Jan et Deborah partageaient avec moi leurs aventures du jour. Comme Deborah, Jan avait beaucoup de plaisir à regarder les casiers à homard remonter du fond de l'océan. Les deux, très curieuses, s'animaient à la vue de chaque casier faisant surface. Elles disaient que c'était comme débiller un cadeau de Noël. On ne sait jamais ce qui surgira d'un casier. Les homards étaient bien sûr la prise de choix, mais elles découvraient souvent toutes sortes de créatures intéressantes, y compris la souris de mer la plus grosse jamais trouvée sur la côte du Maine. Calmars, pétoncles, chabots, petits requins, crabes verts, crabes de Jonah et petits flets étaient parmi ces nombreuses prises inattendues. Jan était enchantée de cette expérience en mer.

Je crois que Jan a relaté ses expériences du Maine dans « Parrot Fever ». (J'ai vu une ébauche de cette œuvre, mais n'en possède aucune copie. Si vous savez où je peux en obtenir une, je serais heureux de l'obtenir. Dans cette ébauche, j'étais un personnage secondaire dénommé « Dill. »)

Nous n'avons pas revu Jan par la suite, pas avant le début des années 90. Elle nous a appelés de Porto Rico où elle vivait. Sa santé se détériorait et elle avait grand besoin d'affection et de soutien. Elle s'est

alors tournée vers Deborah et lui demanda si elle serait bienvenue à Albuquerque. Nous étions bien entendu ravis qu'elle nous ait choisis comme famille d'accueil. Jan a vécu avec nous quelques mois avant de se louer une maison près de l'Université du Nouveau-Mexique. Éventuellement, elle s'est installée dans une maison pas très loin de chez nous dans la partie nord-est de la ville.

Jan et moi avons passé considérablement de temps ensemble. Étant donné qu'elle ne savait pas conduire, je suis devenu son chauffeur d'office, l'emmenant à ses rendez-vous chez le médecin ou faire des emplettes. Elle venait aussi dîner chez nous régulièrement et était souvent des nôtres pour les jours fériés et les anniversaires. Nos enfants se réjouissaient de ces occasions, surtout à Noël, quand Jan leur apportait des petits cadeaux. Ces présents étaient évidemment toujours uniques et significatifs, mais ce qui les fascinait le plus, c'était l'attention toute particulière que Jan portait à l'emballage. Ses paquets étaient si magnifiques que les enfants ne se résignaient à les ouvrir qu'à contrecœur. Ils les déballaient avec soin, faisant de leur mieux pour préserver le bel emballage.

Jan fut pour moi l'une des personnes les plus brillantes et intéressantes qu'il m'ait été donné de rencontrer. Elle était douée pour les langues et avait un talent extraordinaire pour les calembours. Par exemple, un de ses chapitres sur elle et Deborah « Les vierges de l'harmonica » (Harmonica Virgins), était un jeu

de mots basé sur une pièce de théâtre intitulée « Convergence harmonique » qui faisait partie de la culture populaire à l'époque. Étonnamment, Jan était une personne assez bien informée. Je dis étonnamment parce qu'au cours de ses dernières années, elle ne lisait que rarement en raison de problèmes de vision. Et pourtant, elle était au fait d'une multitude de sujets. Pendant nos balades en auto dans Albuquerque, nous parlions de tout, que ce soit d'art, de politique ou de musique. Je crois bien que chacun a énormément contribué à la connaissance du monde de l'un et de l'autre.

À la fin de sa vie, Jan fut hospitalisée. Deborah et moi lui rendions visite quotidiennement. J'ai pu la voir deux ou trois fois par jour durant la dernière semaine de sa vie. Mon bureau était en face de l'hôpital, alors je pouvais souvent m'esquiver pour passer du temps avec elle. J'ai été le dernier de ses amis à causer avec elle. Le dernier jour, je l'ai vue le matin et nous avons parlé environ quinze minutes. En après-midi, elle tomba dans un coma dont elle ne se réveilla pas.

Deborah et moi étions avec Jan quand elle expira.

Ma rencontre avec Jan a énormément enrichi ma vie. Elle était belle, brillante, drôle, curieuse et créative. Ce fut un privilège pour moi de l'avoir connue.



Photo : collection Bill Bower

Jan Kerouac et son premier époux, John Lash. Bill Bower était l'époux de la sœur de John Lash, Deborah Lash, donc le beau-frère de Jan.

Allocution abrégée du Père Armand Morissette au Club des citoyens américains de Lowell, Massachusetts, le samedi, 18 octobre 1986

Tirée des archives du Dr Éric Waddell, responsable de l'ancien Club Jack Kerouac de Québec

Présentation du Dr Roger Brunelle :

Nous savons que Jack Kerouac a beaucoup écrit sur le Ciel. Et vous, étant prêtre, depuis au-delà de cinquante ans, vous nous avez dit dans le film de Kerouac que Kerouac, c'était une sorte de saint moderne. Est-ce que vous pourriez nous adresser la parole sur ce sujet?

Père Morissette : Merci bien Roger! - Il n'y a rien qui chiffonnait Ti-Jean Kerouac comme entendre qu'il était le roi des beatniks. C'était, pour lui, une incompréhension. Beat voulait pas dire : jazz, beat-beat-beat, ou beat generation, la génération battue, après la Guerre, mais c'était la... *béatitude! Les Béatitudes!* C'était ça son idée. Il voulait la libération, et toute sa philosophie, c'était la libération de l'individu. Il était très religieux et très mystique. Il aimait beaucoup les choses mystérieuses, les choses miraculeuses. Il passait des heures dans les églises à regarder le crucifix, les statues, et de temps en temps il disait que ça bougeait. Mais il l'admettait que ce (n')était pas une vision, mais son imagination. C'était une imagination très vive et ça lui donnait beaucoup d'inspiration.

On a parlé souvent de Kerouac comme un vagabond, puis un ivrogne. Bien, il aimait beaucoup boire et il aimait beaucoup voyager, mais il n'était pas un vrai vagabond, comme on l'entend; il voulait travailler pour gagner sa vie, mais son travail, c'était d'écrire des livres.

Je l'ai rencontré la première fois, il était au lycée, *Lowell High School* et il était découragé, vraiment désemparé. Alors, je lui ai demandé qu'est-ce qu'il voulait, je connaissais ses parents, puis son oncle, sa tante, mais lui, je le connaissais pas. *Tout le monde rise de moé!*, il parlait comme ça. «Pourquoi?» *Parce que j'écris des poèmes. Pis parce que je veux être un écrivain. Pis je veux écrire des livres!* Bien je lui dis : *Ce (n)'est pas drôle, qu'est-ce qu'ils ont de rire? C'est une bonne affaire.* Il dit : *Vous riez pas?* - *Non, je vais t'encourager, c'est beau écrire, mais tu (ne) feras pas de l'argent du jour au lendemain, tu (ne) feras pas fortune avec ça, faut que tu gagnes ta vie, et aussi que tu aies une bonne éducation.* Je lui ai expliqué qu'il lui fallait aller à l'Université probablement, à New York surtout. *«Le monde rise de moé! Pis ils disent que je suis un fifi! Parce que je veux écrire. Je vais leur montrer que je suis pas un fifi. Je joue au football. Pis je vais gagner au football!»* De fait, il a gagné et il a obtenu une bourse scolaire à *Columbia University* pour ça.

Il a toujours été très religieux. Edie Parker, de Grosse Pointe au Michigan, qui l'a marié, ç'a été une affaire de quelques mois seulement; elle était riche, elle aimait beaucoup les poètes, les écrivains et eux l'aimaient beaucoup parce qu'elle payait toujours les factures! (*rires du Père Morissette et de*



Père Armand « Spike » Morissette [1910-1991], O.M.I. sur la sépulture de Jack Kerouac au Cimetière Edson de Lowell lors de la visite des membres du Club Jack Kerouac de Québec à Lowell en 1986.

l'auditoire) Alors il a fini par la marier, mais ce (n') était pas sérieux. Il a été quelques mois avec elle à Grosse Pointe, et il n'aimait pas ça, il se sentait en prison dans une belle maison palatiale. Il passait des heures dans la chambre de bain à lire Shakespeare, puis la Bible! (*rires du Père Morissette et de l'auditoire*) Il était absolument convaincu des choses spirituelles, et il aimait beaucoup Jésus-Christ. Il était sincère. Il voulait imiter Jésus-Christ, dans le sens d'aimer tout le monde, de faire du bien à tout le monde, dans le sens des *Béatitudes*. C'est ça qu'il voulait exprimer.

Son premier livre, *The Town and the City*, est un très beau livre, très bien écrit, mais trop gentil. Je lui

Photo : collection : Association des familles Kirouac

avais dit à ce moment-là : « Oh! Félicitations » *Je vous l'avais dit que j'écrirais un livre!* « Tu feras pas fortune avec ce livre-là! Il faut que tu mettes un peu plus d'épices dans tes livres, si tu veux écrire. De fait, il a mis de l'épice! *(rires de l'auditoire)* Il me disait : *Faut que je commette le péché pour faire du bien!* *(rires du Père Morissette et de l'auditoire)*

Il aimait travailler et il aimait beaucoup Gérard, son petit frère mort jeune, pour lui c'était son inspiration. - *C'est Gérard qui m'inspire, c'est Gérard qui me fait écrire*, tout le temps. Ensuite, il a fait du chemin de la Croix, le chemin de croix de l'orphelinat ici, de l'école franco-américaine, un monument international, c'est connu dans le monde entier maintenant. Beaucoup de gens viennent voir le chemin de croix à l'orphelinat, à cause de Kerouac. Il était fasciné par le chemin de croix. Il disait toujours : *J'aime les choses spirituelles.*

Je suis sorti quelques fois avec lui, on a dîné ensemble même, à (nom

d'un restaurant, quelque chose comme : L'Epictural sur la William) il aimait beaucoup ce restaurant-là. Je (ne) l'ai jamais vu comme un Beatnik. — Par exemple, les cheveux longs, la barbe... Notre Seigneur aussi était comme ça! *(Rires du Père Morissette)* Il était toujours bien mis, toujours bien propre, toujours bien astiqué. Il aimait à boire; de temps en temps, il buvait jusqu'à deux heures du matin. Vous savez, les poètes, les écrivains, sont comme ça, ils s'inspirent, ils discutent. Ils finissent une bouteille, puis une autre bouteille. Mais lui, il était spirituel. Je lui avais demandé une fois : « Tu bois un peu trop, t'as pas peur de te rendre malade, t'as pas peur de l'Enfer? » *Non, non (d'un ton confiant) je suis intéressé au Ciel, l'Enfer, ça m'intéresse pas, c'est le Ciel, je vais aller voir Gérard qui est au Ciel, pis les anges.*

Beaucoup de gens, des prêtres malheureusement, ont fait une mauvaise propagande de Kerouac, ils ont dit que c'était un vaurien, puis un voyou. Des prêtres ont dit : «Tu sais, ton Jack Kerouac, c'était

pas un ange!» J'ai dit : « Non... Mais c'était un saint. » *(quelques rires, applaudissements prolongés de tout l'auditoire)*

Période de questions

Père Morissette :... Il a une influence mondiale maintenant. Les gens (ne) lisent pas Kerouac, mais ils ont son influence. Kerouac a été pour moi une véritable inspiration, continue, il m'a appris à respecter et puis à obtenir, à chercher la libération de l'individu. Il était d'une honnêteté exquise, comme disait Allen Ginsberg. S'il y avait quelqu'un qu'il détestait, c'était des hypocrites, et c'était la philosophie de Jésus-Christ ça.

M. Jacques Kirouac : Père Morissette, la propension que Jack Kerouac avait pour l'écriture, d'après vous ça venait comment et d'où ça? Pourquoi qu'il aimait... pourquoi qu'il voulait tant écrire?

Père Morissette : Bien, son père était éditeur, avait un journal, il connaissait la valeur de



Automne 2015, monsieur Roger Brunelle sur la tombe de Jack Kerouac à Lowell, Mass. (Photo : François Kirouac)



Nouvelle pierre tombale de Jack Kerouac au Cimetière Edson à Lowell, Massachusetts
(Photo : François Kirouac, automne 2015)

l'imprimerie, de la littérature. Il voulait écrire, dire au monde ce qu'il pensait et il était convaincu qu'il avait quelque chose à dire, c'était l'idée de cette libération de l'individu. Tout l'univers appartient à tout le monde. Mais on (ne) peut pas avoir tout l'univers individuellement. Il essayait d'expliquer ça, que tout le monde doit être prêt à partager intelligemment. Il détestait le fait que des gens l'appelaient un communiste. Il (n') était pas un communiste du tout; en fait, c'était un capitaliste, quand il est mort, il était à l'aise. Il voulait exprimer ça. Alors on a trouvé le mot entre nous deux : «interdépendance» - respecter l'indépendance d'autrui et gagner notre indépendance personnelle. Mais il fallait respecter l'indépendance d'autrui. C'était ça son idée.

Mme Monique Blanchette : On dit qu'on n'est jamais prophète dans son propre pays. Est-ce que c'est la raison pourquoi ça a pris tant de temps pour Jack Kerouac d'être reconnu dans la ville de Lowell?

Père Morissette : C'est toujours la même chose, on n'est pas prophète dans son pays et les gens trouvent toujours à redire quand quelqu'un est populaire et important. Aux funérailles de Kerouac, ici à Saint-Jean-Baptiste, c'est moi qui ai officié, puis c'était bondé de monde, mais surtout des étrangers; il y avait des écrivains, des poètes, des photographes, des gens de la télévision, mais à peine une trentaine de personnes de Lowell et c'était surtout des Grecs, des parents de sa femme, Stella Sampas. En sortant, quand j'ai monté dans le corbillard pour aller au cimetière, il y avait beaucoup de monde qui se sont ramassés à ce moment-là, ils ont vu tout ce train-là, ils voulaient voir qu'est-ce que c'était. Alors il y a un bonhomme qui a dit : *Qui c'est ça?* J'ai dit : *Kerouac!* Il dit : *Qui c'est ça Kerouac?* (*Rires du Père Morissette*) C'était un gars de Lowell... Il (n') était pas connu à Lowell. Mais surtout parce que les prêtres ont fait toujours une mauvaise presse : *Lisez pas ça, c'est rien qu'un vaurien, un couraillieux**.

Maintenant on en revient! Oh! Maintenant tout le monde a connu Kerouac! *Oh oui, je l'ai connu! Bien oui! Je lui ai acheté un coup au cabaret!* (*Rires du Père Morissette et de l'auditoire*)

Dr Roger Brunelle : Ça, ça s'appelle *sauter sur la charrette*, en d'autres mots, en anglais *jumping on the band-wagon*, il y en a beaucoup qui le font.

M. Louis Dupont : Vous avez probablement lu le livre de Victor-Lévy Beaulieu sur Jack Kerouac?

Père Morissette : Oui!

M. Louis Dupont : Qu'est-ce que vous pensez de son idée de Kerouac comme franco-américain et Canadien français qu'il amène dans son livre? De la manière qu'il en parle?

**coureur de jupons*

Père Morissette : Je pense que c'est un bon point de vue. Ça prouve que Kerouac ne s'est jamais démenti. Il a toujours dit qu'il était un Américain d'origine canadienne-française et qu'il était catholique. Il a toujours dit ça. Je pense que ce livre-là est une preuve que c'était vraiment ce que Kerouac pensait.

Une Franco-Américaine : Père, pouvez-vous dire quelque chose sur son style, il se sert beaucoup d'expressions canadiennes, franco-américaines, en anglais, il y a beaucoup de français. C'était bien naturel pour lui de faire ça?

Père Morissette : Oui, il parlait français; bien, il parlait français, il (ne) parlait pas très bien, il parlait avec sa mère, et puis avec moi, il parlait ce qu'on appelle le patois. Mais il savait lire le français très bien. Il aimait beaucoup le français. Il est allé en France et il cherchait ses origines en Bretagne. Mais il a écrit en anglais, parce que c'était pour la consommation américaine qu'il écrivait. Mais dans ses livres, il dit toujours : *Je suis un Franco-Américain, je suis un Canadien français, je viens de Lowell*. En fait, il a mis Lowell très en vedette.

Beaucoup de monde viennent exprès, à Lowell ici, parce que c'est la ville de Kerouac. On en parle de plus en plus comme pèlerinage, le pèlerinage à la ville de Kerouac. C'est un grand homme, c'est un génie. Kerouac va être connu dans le monde entier tout le temps. Il passe à l'Histoire.

M. Louis Dupont : Est-ce qu'il a déjà parlé de sa perception ou ce qu'il pensait du Québec ou du Canada?

Père Morissette : Oui, il aimait beaucoup le Canada. Il était fasciné par le Québec et le Canada. Il était aussi porté à l'idée de la libération, que le Québec devrait être libéré, qu'il devrait être indépendant. Il avait beaucoup aimé De Gaulle parce que De Gaulle était pour l'indépendance de l'Algérie. Alors ça l'intéressait ça parce qu'il voulait que Québec survive; Québec est une entité importante dans le monde et devrait survivre. Ça me fait penser à un français qui faisait une conférence ici à la salle paroissiale, il y a plusieurs années, et puis il avait fini sa conférence en disant : *Voir la France et puis mourir!* Alors le Père Nolin était là, un de

nos prêtres ici, puis il s'est levé et il dit : *Voir Québec et puis vivre à jamais!* (*Rires du Père Morissette, rires et applaudissements de l'auditoire*)

Dr Éric Waddell : Ce fameux livre, Père, qu'il est censé avoir écrit en français, est-ce que ça existe vraiment? Il y en a qui disent que ça fait partie des archives?

Père Morissette : Sa femme* a ses archives-là. Il voulait écrire en français, et il a certainement beaucoup de notes en français. Sa femme, Stella Sampas, est très gentille, très bonne, mais elle est recluse. Elle reste à Saint-Petersburg en Floride, et elle refuse de voir les gens parce qu'elle est continuellement achalée; elle dit toujours : *If you want to know about my husband, read his books!* C'est tout ce qu'elle dit. Mais elle a beaucoup de documents, entre autres des documents en français.

Dr Éric Waddell : Est-ce que c'est vrai qu'on l'appelait *Memory Babe*?

Père Morissette : Oui, parce qu'il retenait beaucoup, il connaissait tous les noms, beaucoup de détails. En fait des gens disent que *ce (n')était pas un écrivain, c'était un... secrétaire, un... recorder*. Il y a tellement de détails, il se souvenait de tout. Alors c'était son sobriquet ici, *Memory Babe*...

Dr Éric Waddell : Mais en anglais?

Père Morissette : En anglais.

Dr Éric Waddell : Pas en français. On n'avait pas des expressions en français pour lui?

Père Morissette : En français, c'était Ti-Jean!



La tombe de Jack Kerouac à Lowell est toujours très fréquentée. Chaque visite nous permet de constater que l'on vient continuellement souligner sa mémoire en y laissant des poèmes, mais aussi des bouteilles de toutes sortes. (Photo : François Kirouac, automne 2015)

(*Stella Sampas vivait encore en 1986, elle mourut le 10 février 1990)

BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 2015 (Non vérifié)

René Kirouac, trésorier

Les résultats financiers de 2015 présentent un excédent des produits sur les charges de **32,97 \$**. Quant au nombre de membres, il est de 148, une augmentation de quatorze par rapport à l'année 2014.

Les produits de 2015 sont de 680,23 \$ supérieurs à ceux de

l'an dernier. Cela s'explique surtout par l'augmentation des cotisations, les profits provenant de l'échange en argent américain et les dons des membres. Par ailleurs, les ventes d'objets promotionnels ont diminué un peu.

Les charges, plutôt modestes

en 2015, (elles auraient été de 3 656,96 \$) ont permis d'amortir les coûts du site WEB et du livre de François de 2 000 \$ au total et ainsi de conserver un excédent des produits sur les charges équilibré.

PRODUITS (Revenus)

COTISATIONS ANNUELLES	2015	2014
Membres réguliers (119) (101)	2 634,00 \$	2 230,00 \$
Membres bienfaiteurs (25) (26)	675,00 \$	702,00 \$
Sous-total	3 309,00 \$	2 932,00 \$
PRIMES ET INTÉRÊTS		
Échange argent U.S.	407,71 \$	57,02 \$
Intérêts gagnés	1,88 \$	1,87 \$
Sous-total	409,59 \$	58,59 \$
DONS ET RECOUVREMENT		
<i>Fonds Jacques Kirouac</i>	774,39 \$	850,00 \$
Dons (budget de fonctionnement)	729,69 \$	445,00 \$
Dons (budget de recherche)	35,00 \$	55,00 \$
Recouvrement	12,15 \$	70,20 \$
Sous-total	1 521,23 \$	1 420,20 \$
FÊTE ANNUELLE		
Surplus de la fête annuelle	199,11 \$	190,61 \$
Sous-total	199,11 \$	190,61 \$
OBJETS PROMOTIONNELS		
Vente de Généalogies (édition 1991) (2) (0)	20,00 \$	
Vente de revues <i>Le Trésor</i> (1) (3)	5,00 \$	15,00 \$
Vente d'articles avec le blason (5) (1)	19,00 \$	2,00 \$
Vente du livre <i>Memory Babe</i> (0) (1)		30,00 \$
Vente du livre <i>Mon Miroir</i> (0) (1)		20,00 \$
Vente du livre sur Jan Kerouac, <i>A life in Memory</i> (0) (0)		
Vente du livre <i>One and Only</i> (0) (0)		
Vente du DVD collection des <i>Trésors</i> (0) (0)		
Vente de macarons (2) (1)	2,00 \$	1,00 \$
Vente du volume sur l'Ancêtre et sa famille (5) (10)	175,00 \$	340,00 \$
Vente de blocs-notes (0) (0)		
Sous-total	221,00 \$	408,00 \$
TOTAL DES PRODUITS (Revenus)	5 689,93 \$	5 009,70 \$

CHARGES (Dépenses)

ADMINISTRATION	2015	2014
Ministère du revenu (Déclaration annuelle)	34,00 \$	36,56 \$
Assurance biens et responsabilité civile () ; (9/12 mois)	16,00 \$	12,00 \$
Redevances (FFSQ : 1,75 \$/membre/année)	262,00 \$	271,25 \$
Frais bancaires (livrets)	188,64 \$	98,45 \$
Sous-total	500,64 \$	418,26 \$
BULLETIN LE TRÉSOR (no 114 à 116) (111 à 113)		
Secrétariat de l'Association	0,00 \$	0,00 \$
Impression	721,41 \$	657,53 \$
Manutention	165,21 \$	193,73 \$
Secrétariat de la Fédération	0,00 \$	0,00 \$
Frais postaux (Canada)	324,70 \$	271,17 \$
Frais postaux (US)	345,51 \$	299,96 \$
Sous-total	1 556,83 \$	1 422,39 \$
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION		
Timbres-poste	406,73 \$	440,41 \$
Reprographie	129,89 \$	110,51 \$
Papeterie, enveloppes et cartes	112,71 \$	122,85 \$
Sous-total	643,33 \$	673,77 \$
DOSSIER GÉNÉALOGIQUE		
Recherche généalogique	35,79 \$	74,54 \$
Abonnement (Ancestry et BMS 2000)	368,39 \$	289,40 \$
Sous-total	404,18 \$	363,94 \$
DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)		
Hébergement et nom de domaine site WEB		64,56 \$
Amortissement des coûts du nouveau site WEB (solde 995 \$)	1 000,00 \$	850,00 \$
Amortissement des coûts du livre sur l'Ancêtre (solde 1 068,60 \$)	1 000,00 \$	250,00 \$
Inscription Salon du Patrimoine familial (2015) (2014)	350,00 \$	307,83 \$
Achat de 11 volumes <i>Marie-Victorin à Cuba</i>		220,00 \$
Achat de 4 volumes <i>Mon Miroir</i>		80,00 \$
Achat d'espace sur Microsoft Hotmail plus 2015 et 2014	34,00 \$	34,44 \$
Achat de chèques commerciaux à la Caisse		
Autres (cadeaux et équipements <i>Salon du patrimoine familial</i>)	167,54 \$	277,13 \$
Sous-total	2 551,98 \$	2 083,96 \$
TOTAL DES CHARGES (Dépenses)	5 656,96 \$	4 962,32 \$
EXCÉDENT DES PRODUITS (Revenus) SUR LES CHARGES (Dépenses)	32,97 \$	47,38 \$
COMPTE DE BANQUE		
Solde au 31 décembre 2014	6 728,72 \$	6 666,81 \$
Encaissements du 1 ^{er} janvier au 31 décembre 2015	6 161,54 \$	5 536,70 \$
Déboursés du 1 ^{er} janvier au 31 décembre 2015	3 195,84 \$	5 474,79 \$
Solde au 31 décembre 2015	9 694,42 \$	6 728,72 \$

Dépenses reliées à la publication du *Trésor*

Le tableau ci-dessous présente les dépenses consacrées aux trois numéros du bulletin de l'année 2015.

Numéro du bulletin	117	118	119	TOTAL
Coût de production	510,48 \$	534,98 \$	511,37 \$	1 556,83 \$

Rapport du *Fonds Jacques Kirouac*

Placement de 20 000 \$ à la Caisse populaire Plateau Montcalm, du 8 juin 2004 au 31 décembre 2015

REVENUS DU FONDS

Note concernant le *Fonds Jacques Kirouac*

Vous trouverez ci-contre, un rapport concernant le *Fonds Jacques Kirouac* depuis sa fondation. On peut y constater l'impact qu'il a eu, sur le bilan financier de chaque année, ainsi que pour l'ensemble de la période.

1^{er} placement : dépôt à terme de cinq ans, du 8 juin 2004 au 11 juin 2009, à un taux de 4,25%

2^e placement : dépôt à terme convertible, du 12 juin 2009 au 30 octobre 2009, à un taux de 1,5%

3^e placement : parts permanentes de la caisse populaire Desjardins à partir du 30 octobre 2009, à un taux de 4,25%

N.B. : Pour 2015, du 1^{er} janvier au 30 juin 2015, le taux est de 4,25% et du 1^{er} juillet au 31 décembre 2015, le taux est de 3,5%.

Année	Intérêts	Ristourne	Total
2004	425,00 \$		425,00 \$
2005	850,00 \$		850,00 \$
2006	850,00 \$	106,49 \$	956,49 \$
2007	850,00 \$	91,78 \$	941,78 \$
2008	850,00 \$	86,66 \$	936,66 \$
2009	687,11 \$	35,44 \$	722,55 \$
2010	850,00 \$	40,85 \$	890,85 \$
2011	850,00 \$		850,00 \$
2012	852,33 \$		852,33 \$
2013	850,00 \$		850,00 \$
2014	850,00 \$		850,00 \$
2015	774,39 \$		774,39 \$
Total	9 538,83 \$	361,22 \$	9 900,05 \$

BILAN FINANCIER ANNUEL DE L'ASSOCIATION

Année	Produits	Charges	Produits - les Charges	Résultats financiers sans le <i>Fonds</i>	% <i>Fonds</i> sur Produits totaux	Nombre de membres
2004	6 085,57 \$	5 694,78 \$	390,79 \$	(34,21 \$)	7,0 %	167
2005	5 990,91 \$	4 404,87 \$	1 586,04 \$	736,04 \$	14,2 %	171
2006	6 887,64 \$	7 424,34 \$	(536,70)	(1 493,19 \$)	13,9 %	163
2007	5 667,63 \$	5 275,23 \$	392,40 \$	(549,38 \$)	16,6 %	165
2008	6 767,90 \$	6 710,98 \$	56,92 \$	(879,74 \$)	13,8 %	161
2009	5 218,30 \$	4 484,59 \$	733,71 \$	11,16 \$	13,8 %	152
2010	6 065,88 \$	4 627,34 \$	1 438,54 \$	547,69 \$	14,7 %	156
2011	6 173,67 \$	5 282,47 \$	891,20 \$	41,20 \$	13,8 %	178
2012	7 399,94 \$	7 256 21 \$	143,73 \$	(708,60 \$)	11,5 %	178
2013	8 563,59 \$	8 527,74 \$	35,85 \$	(814,15 \$)	9,9%	158
2014	5 009,70 \$	4 962,32 \$	47,38 \$	(802,62 \$)	17,0%	134
2015	5 615,54 \$	5 606,96 \$	8,58 \$	(765,81 \$)	13,8 %	148
		CUMULATIF	5 188,43 \$	(4 711,62 \$)		



IN MEMORIAM



GAUDREULT - KÉROUAC, ÉVELYNE (1946 - 2016)

Le 13 mars 2016, est décédée à Alma, à l'âge de 69 ans et onze mois, Évelyne Gaudreault, fille de feu Cyrille Gaudreault et de feu Marguerite Pilote, épouse de **Gilles Kérouac (fils de Gérard Kérouac, GFK 02033, et Gracia Simard)**. La célébration du dernier adieu a eu lieu le 26 mars 2016 en la chapelle de la Résidence Funéraire Lac-Saint-Jean. Les cendres de Mme Gaudreault ont été déposées au Columbarium Lac-Saint-Jean. Elle laisse dans le deuil son fils François (Nadia Simard), sa petite-fille Julianne Guay-Kérouac et sa mère Nathalie Guay. Elle était la sœur de Doris (Charles Castonguay), Roger (Micheline Blackburn) et feu Ronald (feu Gabrielle Poulin). Elle était la belle-sœur d'André (Lucille Nadeau).

KIROUAC, ALBERT JOSEPH (1963-2016)

Albert Joseph Kirouac, Jr. est décédé subitement le 20 avril 2016 à l'âge de 53 ans. Né à St. Albans au Vermont le 24 mars 1963, il était le **fils de feu Albert J. (GFK 02754) et de Bernice (Provost) Kirouac**. Diplômé de Vermont Technical College et de Community College du Vermont, il travailla pendant de nombreuses années comme opérateur pour Perrigo Vermont de Georgia.

Lui survivent sa fille, Katelynn (Matthew McDonald) et son fils Hunter; deux sœurs, Anita Brown (Donald) et Karen Gonyeau; neveux et nièces, Charlotte Brown (Jason) Beaton; Aaron Brown; Christopher Gonyeau (Heather), et Heather Gonyeau (Ed Putzier) et de nombreux petits-neveux et petites-nièces et des amis intimes. En plus de ses parents, l'ont précédés Albert, son frère, Brian et son beau-frère, Gary Gonyeau; et ses « Parents de coeur » Margaret et Arnold Pelkey. Les funérailles eurent lieu à

la chapelle du Salon Heald, le 30 avril 2016, présidées par le Révérend Maurice J. Roy, suivi de l'inhumation au cimetière Mount Calvary.

KIROUAC, GOLDA MARIE (1954-2016)

Mme Golda Marie Kirouac de Petal, est décédée à l'âge de 62 ans le 26 juin 2016. Elle était membre de l'église de Dieu Trinity Heights. L'ont précédés, sa mère Violet Guidry et un frère. Lui survivent, son mari, **Gerald Kirouac (GFK 00432)**; quatre fils, Chad Trondsen, Robert Thompson, Stephen et Joel Kirouac; trois filles, Wendy Lambert, Kristen Threat et Heather White; huit soeurs, Lois Howell, et Faye Ann LeBlanc, Gay Cheramie, Cornelia, Plaisance et Alison Molinaire et Catina Mason; deux frères, Carol Molinaire et Andrew Addison Molinaire, Jr.; dix-sept petits-enfants, Stephen Ladner, Shelby Neal, Austin Lambert, Darren Lambert, Jonah Kirouac, Emma White, Cole White, Dylan Trondsen, Devan Trondsen, Violet Trondsen, Claire Trondsen, Quinn Trondsen, Jaden Thompson, Logan Thompson, Alex Cloy, Autumn Thompson et Yadin Kirouac; et deux arrière-petits-enfants. Le service a eu lieu le premier juillet dans la chapelle du salon funéraire Hulett-Winstead de Hattiesburg suivi de l'inhumation au cimetière Full Gospel Jesus Name Cemetery.

KIROUAC, JEAN-LUC (1927 - 2016)

À l'Hôpital Laval (IUCPQ), le 14 mai 2016, à l'âge de 88 ans et huit mois, est décédé **Jean-Luc Kirouac (GFK 00552)**, époux de feu Georgette Garneau, fils de feu Marie-Anne Chalifour et de feu Marcel Kirouac, également petit-fils de feu Joseph-Arthur Kirouac, fondateur des magasins de jouets Kirouac dont il a assuré la pérennité. Le service religieux a été

célébré le 28 mai 2016 en l'église du Très-Saint-Sacrement à Québec. L'inhumation des cendres se fera au Cimetière Saint-Charles à une date ultérieure et dans l'intimité de la famille. Il était le père de feu France (Paul Provencher), Monique (Paul Labadie), Richard, Simon (Maria-Helena Resendes). Il laisse également dans le deuil ses petits-enfants Provencher : Jean-Daniel et Guillaume, ses petits-enfants Labadie : Marijo (Jason Martel), Sophie (Denis Leblanc) et Catherine (Étienne Demers) ainsi que ses arrière-petits-enfants : Arnaud, Charlie, Jacob et Évelyne. Il était le frère de feu Claude, feu Paul (Thérèse Lapointe), Céline* et Gilles. Il était le beau-frère de Germaine (Léopold Garon), feu Madeleine (feu Jean Jaillet), Jacques (feu Jeannine Deblois), Yolande, André (feu Marguerite Lebel) et Jeannine (feu Denis Gagnon) Garneau. **(*Céline est membre du Conseil d'administration de l'AFK depuis de nombreuses années)**

KIROUAC-DESROSIERS, SIMONE (1928 - 2015)

Au Centre D'Anjou de Saint-Pacôme, le 31 juillet 2015, est décédée à l'âge de 87 ans et quatre mois, **Simone Kirouac (GFK 01468)**, épouse de feu Edgar Desrosiers, fille de feu Georges Kirouac et de feu Marie Kirouac. Le service religieux fut célébré le 8 août 2015, en la cathédrale Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fut suivi de l'inhumation au cimetière de la Montagne. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Richard (Nicole Lagacé), Réal (Sylvie Ramsay), Rolande ; ses petits-enfants, Jean-Yves, Denis et Johanne Hudon ; un arrière-petit-fils : Mathis Hudon ; ses frères et belles-sœurs : Gérard (Réjeanne Bélanger), Lucien (Isabelle Dionne), Roland (Mariette Fortin). L'ont précédés, ses sœurs et frères : Jean-Baptiste, Ovilla, Georges, Anita, Annette, Lucienne.

MISE À JOUR DE NOTRE DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE

Comme mentionné depuis environ un an, nous sommes à la recherche d'informations qui puissent nous aider à la mise à jour du dictionnaire généalogique que nous avons publié en 1991.

Parmi les sources d'informations qui nous sont très utiles, il y a les cartes mortuaires bien sûr, mais il y a aussi les photos de pierres tombales. Vous nous rendriez un immense service et cela nous serait d'une très grande utilité si vous

pouviez nous faire parvenir de telles sources de renseignements concernant les membres de votre famille : père, mère, oncle tante, grands-parents, arrière-grands-parents, etc. Ces renseignements sont non seulement pratiques pour tous ceux qui portent notre patronyme, mais aussi pour chacun de leur conjoint. Et, comme cette nouvelle généalogie contiendra aussi les descendants ne portant plus le nom à la première génération (soit les descendants par les

femmes), ces mêmes sources les concernant seraient donc fort appréciées.

N'oubliez pas non plus de nous faire parvenir des photos des membres de vos familles afin d'illustrer ce nouveau dictionnaire généalogique.

Merci à l'avance de l'attention que vous porterez à la présente demande d'aide.

François Kirouac

Exemple de précieuses sources d'informations pour notre dictionnaire de généalogie



Saviez-vous que...

Le Soleil, dans son édition du 28 mai 2016, a fait état de la création d'un institut pour conserver la pérennité des cimetières. En effet, plus de 2 000 cimetières au Québec sont laissés à l'abandon. L'Institut du patrimoine funéraire du Québec qui vient de voir le jour a pour objectif de regrouper les personnes intéressées à la promotion, à la sauvegarde et à la conservation des cimetières. Ce nouvel organisme à but non lucratif participera aussi à la création d'un centre de documentation inhérent à l'histoire et au patrimoine funéraires. Le financement de l'institut sera assuré par les intervenants du domaine funéraire, gestionnaires de cimetières, détaillants de monuments funéraires et thanatologues. Le nouvel «organisme souhaite également bâtir un répertoire des œuvres et des sculpteurs qui ont contribué à la richesse artistique et architecturale» des cimetières québécois. Selon le président de cet organisme, monsieur Yoland Tremblay, c'est seulement le tiers des 62 000 personnes qui décèdent annuellement au Québec qui sont inhumées dans des cimetières. Les autres sont maintenant incinérées et leurs proches peuvent conserver l'urne, l'entreposer au salon funéraire, l'enterrer dans leur jardin ou répandre les cendres dans la nature.

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettent de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Question 551

Quel est le nom des parents de Louiselle Kirouac, épouse de Jean Dauphin? Le couple s'est marié un 4 novembre à Montréal; nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Jean Dauphin?

Question 552

Quel est le nom des parents d'Huguette Nicole Kirouac, épouse de James Michael Sweeny? Le couple s'est marié un 14 juillet à Val-des-Lacs (Québec) ; nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de James Michael Sweeny?

Question 553

Quel est le nom des parents de Gemma Éliza Kirouac, épouse de Lucien Martel? Le couple s'est marié un 4 décembre à Laval (Québec) ; nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Lucien Martel ?

Question 554

Quel est le nom des parents d'Éva Kirouac, épouse de Paul-Émile Rainville? Le couple s'est marié un 7 février ; nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Paul-Émile Rainville?

Question 555

Quel est le nom des parents d'Hyman Omri Tannenbaum, époux d'Elsie Kirouac (Elenor Athalie Kirouac), fille d'Albert Kirouac et Katleen Hugues? Le couple s'est marié à Montréal (Québec) le 8 août 1952.

Question 556

Quel est le nom des parents de Della Kirouac, épouse de Jean Aldéric Bertrand ? Le couple s'est marié à Montréal (Québec) un 28 mars ; nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Jean Aldéric Bertrand?

Question 557

Quel est le nom des parents de Cécile Kirouac, épouse de René Comtois, fils d'Eugène Comtois et de Rose-Anna Guimont? Le couple s'est marié à Montréal (Québec) le 1er décembre 1956.

Question 558

Quel est le nom des parents de Thérèse Donalda Kérouack, épouse de Jean Ringuet? Le couple s'est marié un 6 juillet à Sainte-Foy (Québec); nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Jean Ringuet?

Question 559

Quel est le nom des parents d'Hélène Rosa Kérouack, épouse d'André René Pilon? Le couple s'est marié un 30 août à Lachine (Québec); nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents d'André René Pilon?

Question 560

Quel est le nom des parents de Suzanne Kirouac, épouse de Réjean Brouillette? Le couple s'est marié à Québec, le 27 décembre 1986. De plus, quel est le nom des parents de Réjean Brouillette?

Question 561

Quel est le nom des parents de Marcelle Keroack, épouse de Kenneth Francis Crook? Le couple s'est marié un 3 janvier à Montréal (Québec); nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Kenneth Francis Crook?

Question 562

Quel est le nom des parents de Linda Keroack, épouse de Jean-Guy Lavoie? Le couple s'est marié un 5 octobre à St-Bruno-de-Montarville (Québec); nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Jean-Guy Lavoie?

Question 563

Quel est le nom des parents de Marco Kirouac, époux de Marie Rira Arsenault? Le couple s'est marié le 5 septembre 1987 à Saint-Raphaël-de-Bellechasse (Québec). De plus, quel est le nom des parents de Marie Rita Arsenault?

Question 564

Quel est le nom des parents de Carle Dubreuil, époux en secondes noces de Suzanne Kirouac, fille de René Kirouac et Paula Renaud? Le couple s'est marié le 12 septembre 1987 à Laval (Québec).

Question 565

Quel est le nom des parents de Richard Gibeault, époux en secondes noces d'Anne Kirouac, fille de Maurice Kirouac et Monique Labbé? Le couple s'est marié le 1^{er} août 1987 à Montréal (Québec).

PS Si, à votre tour vous avez des questions à caractère généalogique, nous tenterons de répondre à l'intérieur de cette page.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2015-2016

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Lévis
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLER

André Kirouac (02252)
11, rue du Plateau
Lévis (Québec) G6V 7X3
Téléphone : (418) 922-4923

CONSEILLER (ÈRE)

Deux postes vacants

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

Région 1

QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

Région 2

MONTREAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Karyne et Roxanne Kirouac
755, rue de Chevillon, # 5
Laval (Québec) H7N 6J3
Téléphone : (450) 933-5820

Région 3

CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4

MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5

SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6

ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST

Georges Kirouac (01663)
23 Maralbo Avenue East
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7

ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 - USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 - USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

LeRoy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

MÉDIAS SOCIAUX

André Kirouac

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Vacant

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

SITE WEB

Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

Membre de la

Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec

650, rue Graham-Bell, SS-09, Québec (Québec) G1N 4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris de Roach*

Alexandre de Roach

ÉTIQUETTE ADRESSE

RENOUVELLEMENT de votre ADHÉSION à L'ASSOCIATION

C'est maintenant le moment de renouveler votre fidélité annuelle à notre Association.

Votre contribution prolonge votre abonnement à la revue **Le Trésor** tout en donnant, à titre de membre, un appui concret aux bénévoles qui œuvrent à approfondir les connaissances généalogiques des nôtres qui portent ou ont porté notre beau patronyme.

N. B. - La période de renouvellement s'échelonne de septembre à décembre.

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à :

association@familleskirouac.com

C'EST GRATUIT